

## La paix intérieure

Proverbes 3, 1-8 ; II Corinthiens 12, 7-10 ; Matthieu 7, 1-6 ; Prédication à deux voix de Suzanne Schild et Evelyne Zinsstag, dimanche 8 novembre 2020

EZ

Chère Communauté

Comment trouver une paix intérieure au milieu de ces temps angoissés ? Voici la question que nous méditerons aujourd'hui en dialogue, Suzanne Schild et moi.

Nous sommes arrivés au milieu de la deuxième vague d'infection du Coronavirus, et sommes à nouveau confrontés à de nouvelles mesures de protection sanitaires plus restrictives. Des événements doivent à nouveau être annulés, comme le culte des peuples qui aurait dû rassembler, aujourd'hui, plusieurs Eglises issues de la migration. Nous sommes à nouveau obligés de nous adapter, de renoncer aux rencontres physiques, de nous habituer au port du masque. Nous ne savons pas combien de temps ces mesures dureront, et quand les infections diminueront à nouveau...

Cette situation est angoissante. Elle nous oblige à nous mettre à l'écoute du déroulement des événements globaux. De suivre les directives qui nous sont imposées, et qui restreignent notre liberté personnelle. Nous sommes expulsés de notre zone de confort. Beaucoup de choses ne vont plus de soi. Nous sommes obligés chaque jour à nous réorienter sur nos possibilités, à apprendre de nouvelles manières d'effectuer des tâches quotidiennes. Cela est épuisant. Nous sommes confrontés à la fragilité de notre vie publique, et devons reconnaître une nouvelle fois combien nous dépendons les uns des autres, et que nous ne contrôlons pas réellement nos vies.

Comment ne pas désespérer face à notre impuissance, Suzanne ? Que pouvons-nous faire pour renouveler nos ressources intérieures quand le monde semble en désordre et impossible à apaiser ?

SSch

Dans tous nos discours religieux, nous parlons de paix. Si le mot Paix était une entité, celle-ci serait déjà en voie de disparition pour certains, si ça n'est pas déjà le cas. Et si la paix était juste une invention, un jeu de mot de notre vocabulaire, un peu comme lorsqu'on parle d'amour, tous ces mots en ce temps de crise auraient tendance à ressembler plutôt à du folklore.

Nous indexons tous un ennemi inconnu mais commun, un virus qui nous fait peur à nous et aussi à toute l'humanité, qui rend le monde impuissant, faible et fragile ! Que faire face à cet ennemi surtout comment parvenir à la paix ? Parler de paix ici devient alors une œuvre d'art. Fort heureusement, la Bible nous parle de la paix de Dieu, et c'est de celle-là dont il s'agit. Avec notre volonté nous cherchons cette paix que nous pouvons trouver et même, nous pouvons la garder en temps de crise. **Oui, la paix de Dieu existe.** Mais c'est quoi la paix ? **La paix est une puissance spirituelle qui nous est donnée par Dieu à travers la prière. La paix est une puissance mystique et le monde le sait.** Jésus nous dit : tout ce que vous demandez avec le cœur, vous le recevez. Nous pouvons demander l'impossible à Dieu et nous le recevrons. **Il faut arrêter d'être perturbé, inquiet et peureux, car c'est par là que le monde trouve une porte ouverte pour nous voler notre paix.**

La paix intérieure est une puissance. Mais Dieu qui ne travaille jamais seul a besoin de notre volonté pour que la paix nous soit accessible. Il se joint à nous dans cette recherche qui est tout d'abord **individuelle, ensuite communautaire et peut-être universelle.** Oui mais, se le dire simplement ici, nous renvoie encore vers l'inconnu. Il y a un proverbe africain qui dit : « l'homme demeure ignorant tant qu'il a peur de l'inconnu, mais c'est en affrontant l'inconnu que l'on accède à de meilleures expériences de vie et à la sagesse. Car l'inconnu est très souvent le meilleur enseignant de l'Homme. »

La plupart du temps, les crises et même les guerres se présentent à nous comme des ennemis de la paix ; avec le recul, sans toutefois accorder du prix au mal que ces phénomènes laissent à notre humanité, nous faisons parfois un constat sur les changements de comportements, qui sont justement l'œuvre bienfaitrice de la crise. Le covid-19 nous met face à nous-même, il est riche en enseignements et nous propose

un nouveau regard et avec de nouvelles lunettes qui nous font voir ce que nous avons omis de voir jusqu'alors. Ceux qui le peuvent méditent plus que souvent, et petit à petit, la paix intérieure prend place.

À mon humble avis, cette crise a des tendances peut-être à apporter non seulement la réconciliation de l'Homme avec Dieu, mais aussi un profond retour à soi, le seul lieu où la paix intérieure est trouvable.

EZ

Merci, Suzanne, pour ces pensées sur la paix intérieure qui peut être un grand réconfort en temps de crise. La paix intérieure, signifierait-elle un refus de se révolter contre ce qui va mal dans le monde, un retour sur soi dans une sorte de fatalisme ? Se concentrer sur une paix intérieure ne signifie à mon avis pas de renoncer à s'engager dans et pour le monde. Cette paix intérieure forme plutôt la base pour un tel engagement. La paix intérieure, dans la prière et le recueillement, aide à discerner ce qui est possible et nécessaire, et ce qui est inutile ou nocif à faire. Elle aide à sortir d'un activisme frénétique, et à laisser la place à l'action souveraine de Dieu. Et elle aide aussi à réfléchir aux propres intentions et à les mettre à l'épreuve.

Jésus exprime la nécessité de cet exercice assez sévèrement dans le fameux passage du sermon sur la montagne : « Comment peux-tu dire à ton frère ou à ta sœur : "Laisse-moi enlever cette paille de ton œil", alors que tu as une poutre dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère ou de ta sœur. » (Mt 7, 4-5) Nous sommes renvoyés à travailler nos poutres, nos points aveugles – un travail à faire intérieurement, qui ne sera jamais achevé. Un travail qui consiste à laisser la place à autrui, en acceptant que l'on ne soit pas supérieur l'un à l'autre à l'œil de Dieu.

Les lectures bibliques d'aujourd'hui nous exhortent à achever une telle attitude intérieure qui laisse la place à Dieu, qui abandonne toute autojustification. Cela est difficile à faire, car le désir de garder contrôle y est contesté. Cependant, l'Apôtre Paul dit que lorsqu'il priait Dieu de le délivrer de ses adversités, celui lui répondit : « Ma grâce te suffit ! Car ma puissance s'accomplit au sein de la faiblesse. » (2Cor 12, 9) Et sans doute, c'est parce que dans la faiblesse, lorsque notre champ d'action est limité, nous sommes plus ouverts à laisser œuvrer Dieu.

Mais je me demande, Suzanne, comment faire place à cette puissance divine sans toutefois glorifier la souffrance ou entrer dans un masochisme religieux ?

SSch

La paix intérieure, la dignité ainsi que le respect de l'humain sont un don de Dieu pour chacun. Ces choses-là sont aussi ces perles qui ne vont pas aux chiens, mais elles sont de Dieu, et sont destinées pour l'Homme. Nous savons que Dieu est amour, il est fidèle et il aime ses enfants, mais...

Oui Evelyne, tu poses ici un véritable problème. Car ce texte de l'Apôtre Paul que nous venons lire dans II Corinthiens 12 est à première vue très révoltant et il est clair qu'il a des tendances masochistes. Pendant que Dieu lui parle de sa Grâce et de sa puissance qui s'accomplit dans la faiblesse, Paul nous offre les bienfaits d'une souffrance atroce, souffrance qui, au moment opportun, serait récompensée par le Christ. Comment donc comprendre ceci ? Paul dit accepter la torture malgré la déclaration de la non-justification du croyant. Ouf... Des siècles durant, ce texte de Paul a abouti à plusieurs formes d'interprétations, mais je pense et je sais que la pensée de Paul ne peut être partagée par nous du 21<sup>e</sup> siècle. L'Apôtre Paul a peut-être ses raisons.

Lorsque nous venons au monde, Dieu le créateur de toutes choses insuffle en nous quelque chose de puissant. Cette chose doit grandir, et dans cette chose, il y a l'amour et il y a notre volonté. Dans la tradition chrétienne, nous la nommons le Saint-Esprit. Il est notre guide. Et lorsque l'on s'oppose à lui, on s'oppose à nous même. Aujourd'hui, le monde semble être en opposition avec lui-même. Osons regarder cette crise comme une chance et une véritable prise de conscience qui nous mène à l'essentiel. Nous voulons la paix, nous la chérissons, nous la pourchassons et enfin nous sommes tous les mendiants de la paix.

Amen